



La nouvelle cartographie sociale et économique : mieux documenter la zone d'influence territoriale des centres d'amitié autochtones au Québec

Dans le cadre de l'Alliance ODENA, nous avons entrepris de documenter le potentiel de mobilité des personnes autochtones qui résident dans les différentes villes du Québec où sont installés des centres d'amitié autochtones. Pour ce faire nous avons construit, avec l'aide de nos partenaires autochtones, un nouvel outil cartographique et statistique. Deux questions ont été formulées au départ:

- 1. Dans quelle mesure l'existence d'un centre d'amitié autochtone dans une des villes du Québec contribue-t-elle à modifier les dynamiques de mobilité des citoyens autochtones de la région environnante?**
- 2. Quelle est la portée du rayonnement d'un centre d'amitié autochtone? Est-il possible de mesurer ce rayonnement en termes géographiques et statistiques?**

Lorsque les instances gouvernementales cherchent à savoir quelle est la population autochtone qui est susceptible d'être desservie par un centre d'amitié autochtone, ils prennent en compte uniquement la population autochtone de la ville où est installé le centre d'amitié en question. Évidemment cette mesure ne prend aucunement en compte les dynamiques de déplacement et la circulation entre la ville en question et les communautés autochtones environnantes.

Une revue de la littérature portant sur la mobilité ou la circulation des personnes autochtones au Canada, aux États-Unis, en Nouvelle Zélande et en Australie ne nous a pas apporté beaucoup de pistes pour répondre à notre questionnement. Quelques auteurs ont créé des indices de circulation entre deux lieux ou encore des indices de mobilité basés sur les trajectoires personnelles des gens à l'intérieur d'un territoire donné. Ces indices fournissent souvent des données techniques qui servent notamment à évaluer la fréquence des déplacements ou les distances entre deux lieux. Nous cherchions quelque chose d'autre qui permettrait de dépasser le côté statique de la mobilité. Le côté statique mais aussi les oppositions classiques entre Autochtones des villes et Autochtones des communautés.

Nous avons donc construit un nouveau concept, celui de zone d'influence territoriale, afin de couvrir non pas seulement une réalité (soit celle de la résidence) mais un ensemble de réalités sociologiques susceptibles de contribuer à transformer les dynamiques de mobilité entre les communautés autochtones et les villes.

Nous avons défini ce concept de la manière suivante: **La zone d'influence territoriale d'un centre d'amitié autochtone est l'aire de distribution et de circulation de la population autochtone à l'intérieur d'un territoire donné. Ce territoire est déterminé selon plusieurs échelles spatiales : agglomération, municipalité régionale de comté (MRC) et région administrative, et intègre, selon le cas, les villes, villages, communautés ou autres lieux de rencontre saisonniers ou permanents. Ce territoire est également traversé de nombreuses infrastructures. Cette zone d'influence territoriale est le théâtre d'un ensemble de relations de diverses natures (sociales, commerciales, économiques, etc.). À l'intérieur de cette zone, le centre d'amitié agit comme un pôle de convergence qui engendre une nouvelle mobilité ou circulation des individus. La zone d'influence territoriale se mesure à la fois sous l'angle démographique et sous l'angle des services offerts à la population concernée.**

À partir des données statistiques du recensement canadien, nous proposons une nouvelle façon d'aborder un ensemble de réalités qu'on a réduites jusqu'à présent à un simple calcul bureaucratique et statique. Il est important de noter que nous n'avons pas créé comme tel de nouvelles données statistiques. Nous proposons simplement, à partir des données existantes, de nouvelles combinaisons. Dès lors, la ville où est installé un centre d'amitié autochtone n'est pas un point de chute : elle devient le moteur d'une nouvelle configuration territoriale. Cette nouvelle cartographie nous permet de formuler les constats suivants :

- 1) la présence d'un centre d'amitié crée de nouvelles possibilités de mobilité et de circulation entre des lieux que l'on présente généralement en opposition, la réserve et la ville;
- 2) la présence d'un centre permet aux individus et aux familles de s'éloigner de la communauté autochtone (ou réserve) physique sans quitter la communauté d'esprit;
- 3) l'existence d'un centre permet de mettre en œuvre de nouvelles manières de construire et de localiser sa vie, à court et à long terme;
- 4) la ville où est établi le centre d'amitié devient le théâtre de nouvelles relations avec les communautés autochtones environnantes, entre la ville du centre d'amitié et les autres villes de l'espace urbain ou régional au sein desquelles résident aussi une population autochtone, et, entre la ville ciblée et les territoires ancestraux et contemporains des peuples autochtones.

En d'autres mots, l'existence d'un centre d'amitié transforme les dynamiques et les logiques de mobilité des individus et des familles, que ces derniers résident dans des villes ou dans des communautés.

Cet exercice méthodologique et théorique est une excellente manifestation de ce que l'on appelle la coconstruction des connaissances entre des chercheurs et des acteurs sociaux. On a souvent tendance à penser que la coconstruction des connaissances engendre une production de connaissances à rabais. Ou encore, on pense que ces nouvelles connaissances ne seront guère pertinentes par rapport au projet scientifique global, qu'elles sont un peu complaisantes mêmes, et qu'elles n'ont certainement pas la qualité des connaissances scientifiques. Pourtant, dans le cas de l'Alliance ODENA, l'expérience de la coconstruction nous prouve bel et bien autre chose.

Le partenariat qui s'est créé entre les chercheurs et les acteurs sociaux est basé sur l'écoute d'une part et, d'autre part, sur la capacité des chercheurs de mettre à profit leurs propres compétences théoriques et méthodologiques au service d'une autre vision des réalités. Si nos partenaires autochtones ne nous avaient pas sensibilisés au fait de concevoir un lieu donné non plus comme un point statique sur une carte mais bien comme un repère spatial dans une configuration territoriale particulière et intégrée, il n'est pas certain que nous aurions pu construire cette nouvelle cartographie qui permet d'appréhender autrement les dynamiques de mobilité. À une démarche de connaissance qui repose habituellement sur une approche centralisée à dominante géographique et quantitative, nous avons ajouté une démarche de validation et de compréhension qui repose sur une approche décentralisée à dominante empirique et qualitative.

Du côté de nos partenaires autochtones, le fait d'avoir transformé une perspective géographique en une perspective territoriale intégrée offre de réelles possibilités d'action et de négociation. Présentement, avec une lecture strictement accessoire de la présence autochtone en contexte urbain, on fait face à:

- 1) Une méconnaissance de la portée véritable de l'action des centres d'amitié autochtones;
- 2) Une compréhension incomplète des rôles actuels et émergents des centres d'amitié autochtones;
- 3) Une sous-estimation des ressources (financières et humaines) nécessaires pour répondre aux besoins actuels de la population autochtone;
- 4) Une grande difficulté à calibrer la gamme des besoins et des ressources à l'extérieur du cadre urbain.

En proposant une perspective territoriale intégrée, les possibilités d'action sont multipliées. Elles favorisent :

- 1) La prise en compte de l'ensemble des clientèles effectives et potentielles, en particulier les clientèles émergentes; de même que la composition de ces clientèles par âge et sexe;
- 2) L'allocation plus efficiente des ressources;
- 3) Une meilleure appréciation des rôles et actions des centres d'amitié autochtones;
- 4) De meilleures représentations et de meilleures argumentations auprès des instances gouvernementales;
- 5) Mais aussi, et surtout, cette nouvelle perspective favorise la reconnaissance de l'inscription des centres d'amitié autochtones (donc des villes où ils sont installés) à l'intérieur du projet géopolitique autochtone contemporain.

Mais il n'y a pas que les partenaires autochtones qui gagnent de nouvelles possibilités. Il y a aussi les chercheurs qui ont la possibilité d'innover à la fois sur le plan théorique et sur le plan méthodologique en élaborant de nouveaux concepts et en proposant de nouvelles analyses. Ils ont également la possibilité de contribuer réellement à transformer les moyens d'agir des leaders autochtones des centres d'amitié. Enfin, ils ont la possibilité de mieux combattre cette démarche de réduction, de soustraction, voire d'invisibilité qui caractérise bien souvent les relations entre les gouvernements et les Autochtones et qui trouve aussi son application dans la manière dont on considère la présence autochtone dans les villes du Québec.